

## Rairoa et ses lagons

Au mois de novembre dernier, j'étais en vacances sur l'île de Rairoa. Rangiroa pour ceux qui ne connaissent pas. Je vivais avec mon oncle Iona.

Dès mon arrivée, il tenait absolument à me faire découvrir toutes les merveilles de son île. En particulier, le lagon vert.

Je suis une fille de la ville, alors la mer, je ne connais pas trop. Encore moins, de lagon vert.

Mon oncle IONA me disait qu'aux regards des étrangers, le lagon vert était un lagon comme les autres. Mais pas pour les habitants de l'île. Ce lagon avait un charme particulier. Il est situé sur un motu de sable blanc à couper le souffle. Il avait la forme d'une piscine naturelle, presque fermée, et qui de loin, avait la couleur verte.

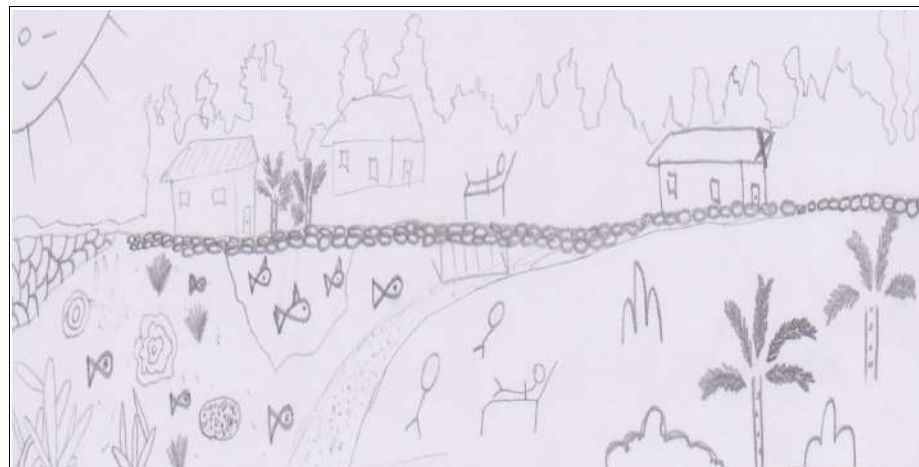
Arrivé sur le motu, on pouvait apercevoir sur notre gauche une pension de famille, la pension PUNUA et MOANA.

Beaucoup de touristes y séjournaient pour profiter justement de ce lagon, qui avait peu à peu fait la réputation de Rairoa.

Comme les touristes, je profitais du paysage. Je suivais mon oncle tout en ramassant sur notre chemin les jolis coquillages que je croisais sur la plage. Juste en bas de la pension, il y avait un enclos de requins dormeurs. Mon oncle me dit alors que l'on aura l'occasion plus tard de leur donner à manger. Tout autour de nous, il y avait des tas de coraux où l'on pouvait apercevoir des poissons : il y avait des rougets, des « hue » que l'on appelait, nous, des « poisson bouboule ». On a même

trouvé avec mon oncle Iona, des pieuvres. Il y avait des « vana » et je faisais très attention de ne pas marcher dessus, parce que leurs épines étaient longues et les piqures douloureuses.

On venait à peine d'arriver, que j'étais déjà impressionnée par ce que je voyais. C'était merveilleux !



Mais avant de continuer notre exploration, mon oncle IONA voulait me faire part de son histoire. Il grimpa sur un cocotier, prit deux cocos et redescendit. Il ouvrit nos cocos et on s'assit sous ce même cocotier. A l'ombre. L'eau de coco était excellent. Ca n'a pas du tout le même goût qu'à Tahiti ! C'était, « troooppp » bon !

Et alors qu'en profitait du moment, mon oncle commença son histoire :

-« Tu sais ma nièce, auparavant, bien avant ta naissance, il y a environ vingt ans de cela. J'étais alors seulement âgé de dix ans, quand mon père décida de me faire découvrir le lagon le plus beau de Rairoa.

C'est-à-dire, le lagon vert. A ce moment là je ne pensais plus à rien, j'étais tellement émerveillé, j'avais le souffle coupé à cause de sa couleur, de sa forme, mais surtout à cause de tout ces coraux que tu peux retrouver autour d'elle. Mon père me disait que cet endroit permettait aux habitants de Rairoa de se vider la tête et de profiter des personnes qui comptaient beaucoup pour eux. C'est un lieu paisible et agréable. Préservé de toutes les mauvaises choses de la vie moderne. La nature à l'état pur. Tu sais que si tu as un problème sur l'île, tu viens ici, tu plonges dans le lagon vert, et tous tes soucis disparaissent. Ton âme et ton esprit sont apaisés. Le lagon vert a même, selon les dires des anciens de l'île, des vertus de guérison. Et moi je crois à ça. Enfin, tous les habitants de Rairoa, croient à ça. Alors aujourd'hui, comme tu viens d'arriver de Tahiti, on va aller plonger dans le lagon vert pour nettoyer ton corps et ton esprit des mauvaises choses de la ville. »

Après ces paroles, on se leva et on continua notre chemin vers le lagon vert. Je suivais mon oncle, silencieuse et je pensais alors à mes sœurs, mon père qui étaient restés sur Tahiti. Eux aussi auraient bien besoin d'un bain dans le lagon vert. La vie à Tahiti est tellement difficile parfois.

En arrivant à la barrière de corail, il y avait du monde. Pleins de touristes. Dans le lagon vert, sur les plages, sur le récif.

- « Mais d'où viennent ces touristes ? Il y en avait pas autant à la pension ? Ma nièce, tu as vu un grand bateau quand on est arrivé sur le motu ? »

- « Non ! »

Il y avait un guide avec eux, et mon oncle le connaissait. Il est donc allé le voir.

Je suis resté un peu de côté, mais j'entendais ce qu'ils se disaient. Mon oncle n'était pas du coup content, parce qu'il y avait beaucoup trop de monde sur le récif et autour du lagon vert. Le guide lui répondit alors que c'était des touristes qui venaient d'arriver du bateau de croisière. Et qu'ils voulaient tous venir au lagon vert.

Mon oncle Iona expliqua alors au guide que ce n'est pas bon qu'il y ait autant de monde sur le site.

- « Regarde tout ce monde sur le récif, qui piétinne les coraux fragiles avec leurs chaussures. Regarde un peu, ces touristes là avec leurs crèmes solaires, ça pollue le lagon ça. Et eux, tu vas ramasser après les « pehu » là qu'ils laissent sur la plage.... »

Mon oncle était en colère. Il m'a demandé de m'asseoir à l'ombre d'un « tumu fara » et d'attendre que ces touristes partent. En attendant, mon oncle est parti sur le récif. Je ne savais pas pourquoi, mais je le voyais se baisser et ramasser des choses dans l'eau. Peut-être des coquillages ou des « ma'oa ».

Quand il est revenu à la plage, il est allé directement voir le guide et à montrer ce qu'il avait dans ses mains. C'était en fait des coraux cassés. Le guide s'excusa et dit à mon oncle de voir ça avec son chef.

Pas longtemps après, ils sont tous repartis. Le guide avait essayé de nettoyer la plage avant leur départ. Mais au final, c'est moi et mon oncle qui avons nettoyé le reste des débris.

J'ai compris pourquoi mon oncle était en colère. Parce qu'il voulait simplement préserver cet endroit de la destruction. J'ai remarqué que si il y a beaucoup trop de monde sur le récif ou sur les plages, d'un seul coup, ça pouvait détruire ce lieu.

- « Si ton grand-père voyait ça ! Ce lieu devrait être réservé aux habitants de l'île. Ce lieu est sacré pour nous. Tu as vu ces gens, ils ne respectent même pas ce lieu. Je ne suis pas d'accord. Viens, on y va. On reviendra un autre jour. Là, c'est pollué. »

En retournant vers le bateau, le pirogue d'excursion des touristes étaient encore là. Mon oncle connaissait le propriétaire du bateau. Il l'appella et courut vers lui. J'ai cru qu'il allait le taper, tellement il était enervé. Ils ont parlé et mon oncle lui a dit qu'ils allaient se revoir. La propriétaire de la pension vint me voir et me donna un verre de jus.

- « Iona est fâché. Il a raison. Ils sont trop nombreux ! »

- « Ils ont cassés des coraux sur le récif. En plus, ils n'ont même pas ramassés leurs déchets sur la plage. »

- « N'importe quoi ! Tu sais nous, on a jamais autant de touristes. Et quand ils vont se baigner au lagon vert, ils respectent le lieu. Pas comme ceux-là. »

Nous sommes sur l'île, ma tante était là pour me récupérer avec mes cousins. Mon oncle n'était pas rentré avec nous. Ma tante m'expliqua au dîner que mon oncle était à la mairie. Il était allé voir le maire de Rairoa. Il n'avait pas lâché l'affaire.

- « Tu sais, ton tonton, il a grandi sur ce motu avec ton grand-père. Faut pas toucher à son récif. »

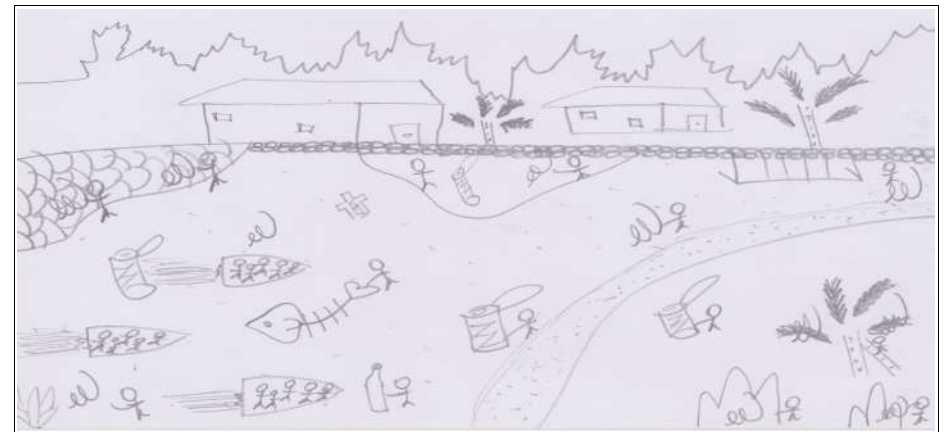
Une semaine passa.

- « Vai, vient on va au lagon vert. »

Toute la famille, les amis, les habitants étaient sur le quai avec leurs « kau ».

Quand on est arrivé, les propriétaires de la pension nous attendaient. Il y avait d'autres personnes encore de l'île. Il y avait même le maire.

Des travailleurs de la mairie avaient des pancartes dans les bras, des « para'u », des pelles, des sacs poubelles...



On a tous nettoyé les lieux, jusque dans la cocoteraie. Les travailleurs de la mairie ont installés les pancartes :

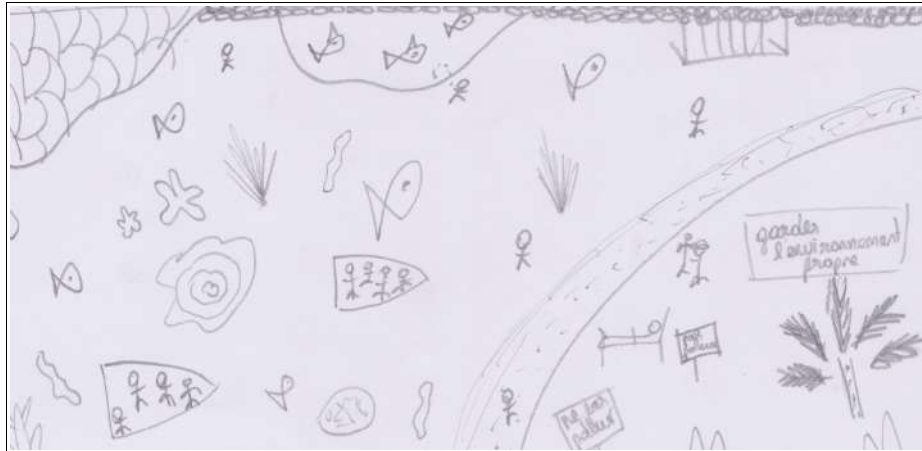
**INTERDIT AU TOURISME DE MASSE.**

PROTEGEZ LE RECIF.

RESPECTEZ LES LIEUX.

RAPPORTEZ VOS DECHETS CHEZ VOUS.

Nous étions tous fier de ce que nous venions de faire pour sauver notre merveilleux lagon.



Mon oncle était tout content. Il me prit dans ses bras et me montra du doigt en disant :

- « Tu vois ça. C'est chez toi. Ta terre, ton récif, ton lagon. Ne laisse jamais personne te prendre ta terre. J'ai grandi ici, avec ton père et ton grand-père. Aujourd'hui, c'est toi et tes cousins qui allez continuer à vivre ici, après nous. Alors n'oublie pas de protéger ta terre, ton récif, ton lagon, contre les dangers de l'extérieur. Car sans ça ma nièce, on n'est rien. Tu as compris ? »

- « Oui tonton. J'ai bien compris. »

- « Maintenant, va te baigner et profite de ce lagon vert. »

J'enlevai de ma tête le chapeau de « pae'ore » de mon grand-père et j'ai couru dans la mer. Mes cousins et tous ceux qui étaient en fait là, à nettoyer notre lagon, notre récif, ont aussi couru dans la mer. C'était trop top ! Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais émue. Comme si, je ressentais ce que mon grand-père, mon oncle Iona et les autres avaient fait pour ce lieu.

J'ai compris alors, que nous, enfants des îles, on devait protéger nos lagons. On devait protéger nos récifs. Parce que, ça nous appartient. C'est nous, tout simplement.

ROBSON Vaikelani, 2nde GATL 2, Lycée TUIANU LEGAYIC, Juin 2020

## Fiche de pré-inscription 2019

A renvoyer à – [cletahiti@gmail.com](mailto:cletahiti@gmail.com)

Tel : 40 46 27 20

**Délai de rigueur :**

- Réception des inscriptions jusqu'au 13 décembre 2019.

**Attention**

Une fiche d'inscription :

- par classe OU par groupe d'élèves OU par élève (selon si l'enseignant décide de faire travailler sa classe entière sur un projet ou s'il laisse le choix à ses élèves de faire des groupes entre eux ou de travailler seul)

Thématique (cocher la case choisie, une seule possible par fiche) :

Aventure et exploration	Contes et légendes	Science-fiction	Thriller
X			

Etablissement : ... Lycee... TUIANU... LE GAYIC de Papara .....

Adresse postale : ... BP 120 001 ... 98712 Papara .....

Téléphone : ... 40 54 76 50 ... Fax : ... 40 54 76 54 .....

Courriel : ... direction... @ lycpapara.ensec.edu.pf .....

Nom de l'enseignant : ... TEIHOTU Windy .....

Téléphone mobile : ... 87 35 05 70 .....

Courriel : ... teihotu.windy@hotmail.com .....

Classe ou élève (s) inscrit(s) : ... TEHEI Vaikelani .....

Effectif : .....

Demande de rencontre avec un spécialiste des récifs coralliens : .....

**NB : Tous les champs doivent être renseignés pour valider la pré-inscription.**